



Conseil de sécurité

Distr.
GÉNÉRALE

S/1996/337
7 mai 1996
FRANÇAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATÉE DU 7 MAI 1996, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DU CONSEIL
DE SÉCURITÉ PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

J'ai l'honneur de faire tenir aux membres du Conseil de sécurité le rapport que m'a remis mon conseiller militaire, le général de division Franklin van Kappen, au terme de la mission qu'il a effectuée au Liban et en Israël. J'ai pris la décision de l'y dépêcher à la suite des événements tragiques qui se sont produits à Qana le 18 avril 1996, au cours desquels plus de 100 civils libanais ont trouvé la mort au quartier général du bataillon fidjien de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL).

Les membres du Conseil voudront bien noter que la mission visait à faire autant que possible la lumière sur les circonstances entourant l'incident. Le général van Kappen s'est longuement entretenu avec les commandants de la FINUL, avec les autorités libanaises et israéliennes et avec des témoins oculaires. Comme il est indiqué dans le rapport, la configuration des impacts dans la zone de Qana ne permet guère de penser, même si la possibilité ne peut en être totalement écartée, que le bombardement du camp de l'ONU résulte d'erreurs techniques ou de procédure. Les forces de défense israéliennes maintiennent pour leur part que l'incident a été la conséquence d'une série d'erreurs opérationnelles et techniques, aggravées par la malchance.

Je considère que, comme n'importe quel acte hostile dirigé contre une position d'une force de maintien de la paix des Nations Unies, le bombardement du quartier général du bataillon fidjien est une affaire extrêmement grave, et qui l'est d'autant plus que des civils, dont des femmes et des enfants, s'étaient réfugiés dans le camp de l'ONU à Qana.

Je me félicite de l'accord de cessez-le-feu qui a été annoncé le 26 avril 1996 et j'espère sincèrement que le retour au calme dans la zone améliorera les chances de voir les négociations aboutir à un accord de paix global, qui permettra d'éviter que de telles tragédies ne se reproduisent. En attendant, j'ai donné instruction au commandant de la FINUL, le général de division Stanislaw Wozniak, de renforcer la coopération avec le Gouvernement libanais et les forces armées libanaises afin de maintenir la paix et la stabilité dans la zone d'opérations de la FINUL. J'ai également donné des instructions pour que l'on prenne avec les autorités israéliennes les dispositions qui s'imposent afin que les positions des Nations Unies ne soient plus prises pour cible à l'avenir.

Il importe toujours au plus haut point que les parties au conflit veillent à ce que des civils innocents ne tombent pas victimes des hostilités.

Étant donné la gravité des événements qui se sont produits à Qana, j'ai décidé de transmettre ledit rapport au Conseil de sécurité.

(Signé) Boutros BOUTROS-GHALI

ANNEXE

Rapport daté du 1er mai 1996, établi par le Conseiller
militaire du Secrétaire général sur le bombardement
du camp de l'ONU à Qana le 18 avril 1996

Introduction

1. Le 18 avril 1996, peu après 14 heures (heure locale), le quartier général du bataillon fidjien de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) a été pris pour cible par l'artillerie israélienne, alors que plus de 800 Libanais s'étaient réfugiés dans l'enceinte du camp, situé dans le village de Qana. Le bombardement avait fait une centaine de morts et un plus grand nombre encore de blessés. Quatre soldats des Nations Unies ont été blessés. Les dégâts matériels sont considérables.
2. Le même jour, vous m'avez demandé de me rendre sur place pour enquêter sur ce qui s'était passé et déterminer la marche à suivre pour éviter qu'un tel incident ne se répète.
3. Ayant quitté New York le 18 avril au soir, je suis arrivé le 20 avril au quartier général de la FINUL à Naqoura, où le commandant de la Force, le général de division Stanislaw Wozniak, et ses collaborateurs m'ont fait un exposé de la situation. Accompagné d'un de mes collaborateurs, le lieutenant-colonel Geoffrey Dodds, j'étais secondé sur le terrain par deux officiers de la FINUL, spécialistes de l'artillerie et des munitions.
4. Mon équipe et moi-même nous sommes rendus à plusieurs reprises au camp de l'ONU à Qana, où nous avons rencontré le commandant du bataillon fidjien et interrogé des témoins oculaires de l'attaque. Il s'agissait notamment de soldats fidjiens, de membres de la réserve mobile de la Force et d'officiers de l'armée libanaise. Un relevé détaillé de la zone a été établi. À Beyrouth, le 22 avril, j'ai rencontré le Ministre libanais de la défense, M. Mohsen Dalloul, ainsi que le commandant de l'armée libanaise, le général Emile Lahoud.
5. J'ai eu trois entrevues avec des représentants des forces de défense israéliennes : l'une, avec l'adjoint du chef de l'état-major, le général de division Matnan Vilnai (le 21 avril), l'autre, avec le chef de l'état-major, le général de corps d'armée Amnon Shahak (le 25 avril), et la dernière avec le commandant du Commandement Nord, le général de division Amiram Levine (le 25 avril). Je me suis en outre rendu auprès du bataillon d'artillerie israélien qui avait effectué le bombardement (le 21 avril).

Version israélienne des faits

6. Le 21 avril, j'ai rencontré le général de division Vilnai à Tel-Aviv et me suis rendu auprès du bataillon d'artillerie. Les deux visites se sont déroulées en présence du responsable de l'artillerie israélienne, le général de brigade Dan Harel. Ce dernier, m'a-t-on dit, avait enquêté sur les circonstances de l'incident, dont les officiers israéliens ont rendu compte de la manière suivante :

/...

a) Le 18 avril en début d'après-midi, une patrouille israélienne a essuyé des tirs en provenance de Qana. Les coordonnées exactes de la patrouille n'ont pas été fournies. On sait seulement qu'elle se trouvait à proximité de la "ligne rouge", qui marque sur les cartes israéliennes la limite septentrionale de la zone sous contrôle israélien dans le sud du Liban. Des obus de mortier sont tombés à une quarantaine de mètres à peine de la patrouille, qui a demandé de l'aide. Les forces israéliennes ont alors ouvert le feu afin de couvrir la patrouille;

b) À 13 h 52 et 13 h 58, respectivement, le radar antimortier israélien avait identifié deux cibles distinctes à Qana, d'où les tirs étaient partis. La première cible était située à environ 200 mètres au sud-ouest du camp de l'ONU, la seconde à quelque 350 mètres au sud-est de celui-ci. Ces données avaient été transmises automatiquement au Commandement Nord et à un bataillon d'artillerie situé sur la frontière israélo-libanaise, à environ 12 kilomètres de la mer. Ce bataillon comprenait trois batteries de quatre canons chacune. Il était équipé de canons M-109A2 (de 155 mm de calibre). Lorsque le bataillon a reçu les informations, il a vérifié les cibles sur une carte et constaté que l'une d'entre elles était située à 200 ou 300 mètres de la position de l'ONU à Qana. Le commandant avait donc demandé des instructions au Commandement Nord, qui vérifia une nouvelle fois les données et donna l'autorisation d'ouvrir le feu. Cette décision n'a pas été prise à la légère; des officiers d'un rang assez élevé y ont été associés;

c) Lorsque l'ordre d'ouvrir le feu est arrivé, la première cible était déjà sous le feu d'une batterie utilisant ses quatre canons. Trente-huit obus (explosifs) avaient été tirés, les deux tiers environ à fusée percutante et un tiers à fusée à influence (les fusées à influence font exploser l'obus dans l'air au-dessus de la cible, et sont souvent utilisées à des fins antipersonnel). Les deux types d'obus avaient été employés de manière non sélective. Des tirs convergents avaient été tirés pour que les impacts soient concentrés sur la cible. Malheureusement, quelques obus avaient dépassé celle-ci et frappé le camp de l'ONU;

d) Le commandant du bataillon d'artillerie n'a pu expliquer de manière satisfaisante pourquoi de si nombreux obus étaient tombés à quelque 200 mètres au nord de la cible visée (voir le plan joint). À la question de savoir s'il avait modifié la direction des tirs durant l'opération, il a répondu par la négative; il a ajouté que la mission n'avait duré que trois ou quatre minutes (d'après les forces israéliennes, de 14 h 7 à 14 h 12) et qu'on n'aurait pas eu le temps de modifier les coordonnées de la cible;

e) Nous avons questionné le commandant au sujet des procédures employées pour les tirs. Ses réponses ont révélé des normes professionnelles de niveau élevé;

f) La deuxième cible avait été prise à partie par une autre batterie située sur la même position. Celle-ci avait tiré 40 obus, de 14 h 11 à 14 h 17;

g) En réponse à des questions répétées, les interlocuteurs israéliens ont déclaré qu'aucun avion, hélicoptère ou drone ne survolait Qana avant, pendant ou après les bombardements. (Ceux-ci auraient permis aux forces israéliennes

d'observer la zone cible et d'ajuster leur feu.) Toutefois, à ma demande, le général Vilnai a, le 21 avril, promis d'enquêter sur ce point. Le 26 avril, le général de brigade David Tzur, officier principal de liaison israélien auprès des forces étrangères, a confirmé par écrit qu'il n'y avait "ni hélicoptère ni drone au-dessus de la zone de Qana le 18 avril, avant ou durant l'incident".

7. Les officiers israéliens ont déclaré qu'au moment du bombardement, les forces israéliennes ne savaient pas qu'un grand nombre de civils libanais s'étaient réfugiés dans le camp de Qana. Je n'ai pas essayé d'établir les faits sur ce point, que je considérais comme non pertinents car, qu'il contienne ou non des civils, le camp de l'ONU n'était pas une cible légitime.

8. Les officiers israéliens ont souligné que prendre des civils ou l'ONU pour cible n'était pas la politique israélienne. Au contraire, les forces israéliennes n'avaient ménagé aucun effort pour épargner les vies innocentes. L'incident qui s'était produit à Qana n'en était donc que plus sincèrement déploré.

Événements ayant précédé le bombardement

9. Mon équipe et moi-même avons questionné un certain nombre de témoins sur les activités des combattants du Hezbollah à Qana avant l'incident. Nous avons établi ce qui suit :

a) Entre midi et 14 heures, le 18 avril, les combattants du Hezbollah ont tiré deux ou trois roquettes d'un endroit situé à 350 mètres au sud-est du camp de l'ONU. Cet endroit a été identifié sur le terrain;

b) Entre 12 h 30 et 13 heures, ils ont tiré quatre ou cinq roquettes d'un endroit situé à 600 mètres au sud-est du camp. Cet endroit a été identifié sur le terrain;

c) Environ 15 minutes avant le bombardement, ils ont tiré entre cinq et huit obus de mortier de 120 mm d'un endroit situé à 220 mètres au sud-ouest du centre du camp. Cet endroit a été identifié sur le terrain. Selon des témoins, le mortier y avait été installé entre 11 heures et midi le même jour, mais le personnel de la FINUL n'avait rien fait pour l'enlever. (Le 15 avril, un soldat fidjien avait été blessé à la poitrine alors qu'il essayait d'empêcher les combattants du Hezbollah de tirer des roquettes.);

d) Le camp de l'ONU à Qana avait accueilli un grand nombre de Libanais cherchant à s'abriter des bombardements israéliens. Le dimanche 14 avril, 745 personnes s'y trouvaient déjà. Le 18 avril, le jour du bombardement, on estime que leur nombre était bien supérieur à 800. Lorsque les soldats fidjiens ont entendu que des obus de mortier étaient tirés non loin de leur camp, ils ont immédiatement commencé à diriger le plus grand nombre possible de civils vers les abris afin qu'ils soient protégés en cas de représailles israéliennes;

e) À un moment donné (il n'est pas établi exactement si c'était avant ou après le bombardement), deux ou trois combattants du Hezbollah sont entrés dans le camp de l'ONU, où se trouvaient leurs familles.

Relevé de la zone d'impact

10. Le relevé technique des impacts des obus israéliens a révélé ce qui suit :

a) Trente-six impacts ont été découverts dans la zone de Qana. Des fragments d'obus de 150 mm ont été trouvés dans tout le camp de l'ONU. Les impacts étaient inégalement répartis; ils étaient concentrés dans deux zones distinctes, avec deux impacts hors de celles-ci;

b) La première concentration d'impacts se trouvait à environ 100 mètres au sud du camp de l'ONU, sur un groupe de maisons situées à quelque 75 mètres au nord-ouest du lieu d'où avaient été tirés les obus de mortier. En tout, 17 obus (16 à fusée percutante, un à fusée à influence) sont tombés au sud du camp de l'ONU;

c) La deuxième concentration d'impacts était située au milieu du camp de l'ONU. Étant donné le nombre et l'état des blessés et les dégâts causés par le bombardement, une importante opération de nettoyage a dû être lancée immédiatement après la fin du bombardement. C'est ainsi que des éléments de preuve importants ont disparu. Toutefois, des preuves substantielles attestent que de multiples engins d'artillerie à fusée à influence ont explosé directement au-dessus du camp, couvrant une large partie de sa superficie. Si leur nombre exact ne peut être déterminé, les preuves disponibles indiquent que huit de ces projectiles ont explosé au-dessus du camp et un juste en dehors de celui-ci. Des éléments de preuve attestent également que cinq projectiles explosifs à fusée percutante ont explosé dans le camp et trois près de celui-ci. En tout, on a découvert des preuves de 13 détonations à l'intérieur ou directement au-dessus du camp et quatre très près de celui-ci;

d) Presque tous les obus à fusée à influence ont été utilisés dans la zone du camp de l'ONU;

e) Malgré des opérations de reconnaissance terrestres et aériennes poussées, on n'a trouvé aucun impact sur la seconde zone cible identifiée par les forces israéliennes (350 mètres au sud-est du camp de l'ONU), bien qu'on ait trouvé des preuves attestant que des roquettes avaient été tirées à partir d'un lieu proche de cet endroit.

11. Plusieurs témoins ont signalé que pendant le bombardement, un déplacement de la direction des tirs d'une zone située au sud-ouest du camp (la position du mortier) vers le camp lui-même avait été perceptible.

12. Plusieurs témoins ont déclaré qu'ils ont vu un drone au-dessus de la zone de Qana avant, durant et pendant le bombardement. Deux hélicoptères ont été vus à 2 kilomètres au sud-est du camp de l'ONU durant le bombardement et l'un d'entre eux a été observé près du camp une fois le bombardement terminé. La présence d'un hélicoptère et d'un drone est attestée par un enregistrement vidéo effectué pendant la dernière phase du bombardement par un membre de la réserve mobile de la force à partir d'une position surplombant le camp de Qana, à une distance d'environ 1,5 kilomètre. Le drone que l'on voit sur l'enregistrement était d'un type capable de transmettre des données en temps réel.

Conclusions

13. Voici mes conclusions :

a) La répartition des impacts à Qana fait apparaître deux concentrations distinctes, l'écart entre les points d'impact principaux étant d'environ 140 mètres. Si les canons avaient été pointés dans la même direction, comme l'ont affirmé les forces israéliennes, il n'aurait dû y avoir qu'un seul point d'impact principal;

b) La configuration des impacts n'est pas compatible avec un dépassement normal de la cible déclarée (l'emplacement du mortier) par quelques obus, comme l'ont déclaré les forces israéliennes;

c) Durant le bombardement, un déplacement de la direction des tirs du site où se trouvait le mortier vers le camp de l'ONU a été perceptible;

d) Du fait de la répartition des détonations au point d'impact et des explosions dans les airs, il est improbable que les obus à fusée percutante et à fusée à influence ont été utilisés de manière non sélective, comme l'ont déclaré les forces israéliennes;

e) Il n'y avait pas d'impact dans le deuxième secteur cible que les forces israéliennes prétendent avoir bombardé;

f) Contrairement aux multiples démentis, deux hélicoptères israéliens et un drone étaient présents dans la zone de Qana au moment du bombardement.

Quoi que l'on ne puisse exclure complètement cette possibilité, il est peu vraisemblable que le bombardement du camp de l'ONU ait été le résultat d'erreurs grossières d'ordre technique ou de procédure.

Empêcher que de tels faits ne se reproduisent

14. Le 19 avril, le général Levine a informé le général Wozniak des nouvelles précautions adoptées par les forces israéliennes en ce qui concerne les tirs visant des cibles proches des positions de l'ONU. Je recommande que ces mesures soient examinées et confirmées au niveau politique.

Le général de division,

Conseiller militaire

(Signé) Franklin VAN KAPPEN

carte

Additif, daté du 7 mai 1996, au rapport du Conseiller militaire
du Secrétaire général concernant le bombardement de Qana

1. Compte tenu des conclusions figurant dans mon rapport du 1er mai, l'Ambassadeur David Peleg, Chargé d'affaires de la Mission permanente d'Israël, a été invité au Siège le 2 mai. En la présence de M. Kofi Annan, je lui ai demandé de faire des observations supplémentaires sur deux questions : l'absence de tout impact provenant de la deuxième batterie dans le secteur cible en question; et la présence d'hélicoptères et d'un drone dans la zone de Qana au moment du bombardement. On a montré à M. Peleg la bande vidéo mentionnée au paragraphe 12 de mon rapport.

2. Le 6 mai, l'Ambassadeur Peleg s'est rendu au Siège, accompagné du général de brigade Dan Harel, responsable de l'artillerie des forces de défense israéliennes, et d'autres personnalités. Le général Harel a exposé les conclusions de l'enquête israélienne qui, a-t-il dit, avait été achevée la veille seulement. Il a expliqué que, dans leur empressement pour coopérer avec l'Organisation des Nations Unies, les forces israéliennes m'avaient donné des informations au cours de ma visite avant même que leur propre enquête ait été achevée. Or, certaines de ces informations se sont révélées être erronées. Le général Harel a fourni les informations supplémentaires et corrections suivantes :

a) Deux erreurs avaient été découvertes dans la vérification par le Commandement Nord de la distance à laquelle se trouvaient les cibles par rapport au camp de l'ONU (voir par. 6 b) de mon rapport). Premièrement, ce camp avait été indiqué au moyen d'une épingle sur une carte (à l'échelle de 1:20 000) comme se trouvant à 100 mètres au nord de son véritable emplacement. Deuxièmement, en calculant la distance, la superficie couverte par le camp n'avait pas été prise en compte. De ce fait, la distance entre la cible et le camp (c'est-à-dire la bordure du camp - FVK) avait été estimée à environ 350 mètres alors qu'elle était en réalité de 180 mètres;

b) La proportion entre les deux types d'obus était inverse de celle qu'on m'avait indiquée, c'est-à-dire que deux tiers d'obus à fusée à influence et un tir d'obus à fusée percutante ont été tirés, et non le contraire;

c) La deuxième batterie avait complètement manqué le deuxième objectif. Le général Harel m'a montré une photographie aérienne sur laquelle un groupe de sept impacts avait été relevé à environ 150 mètres à l'ouest de l'endroit où avaient été tirés les roquettes (180 mètres au sud de l'emplacement du mortier). Le général Harel n'a pu expliquer pourquoi la deuxième batterie avait manqué son objectif; les données fournies à la batterie étaient exactes;

d) Le général Harel n'a pu expliquer pourquoi il y a eu à Qana deux concentrations d'impact distinctes, les principaux points d'impact étant séparés de 140 mètres;

e) On savait maintenant qu'un drone avait en fait survolé le sud du Liban. Cependant, l'engin s'était déplacé entre la zone de Kafra/Yatar et la côte et il se trouvait dans la zone de Yatar au moment du bombardement. Il n'avait été envoyé à Qana qu'à 14 h 18, c'est-à-dire alors que le bombardement

/...

avait pris fin, et était arrivé à sa destination à 14 h 31. Le général a souligné que les drones ont un champ de vision étroit, si bien que la présence d'un de ces avions téléguidés à proximité de Qana ne signifiait pas que cette localité elle-même pouvait être observée;

f) Deux hélicoptères avaient été envoyés au nord de la "ligne rouge" [voir par. 6 a)] après que la patrouille israélienne eut été attaquée afin de situer et d'attaquer les sources des tirs, mais ils n'ont pu localiser la cible et ont quitté le secteur. Le général Harel n'avait pas connaissance de l'itinéraire emprunté par les hélicoptères et ne savait pas s'ils avaient survolé Qana. Il devait demander des informations supplémentaires à ce sujet;

g) Le général Harel a souligné que les forces israéliennes avaient pour strictes instructions de ne pas prendre pour cible les Nations Unies. C'est pourquoi le bombardement du camp de Qana ne pouvait être dû qu'à une combinaison d'erreurs techniques et de procédure, et au hasard.

3. On notera que les explications supplémentaires fournies par le général Harel portent sur la question de savoir pourquoi les forces israéliennes ont tiré sur une cible proche du camp de l'ONU. Elles ne concernent pas mes quatre premières conclusions. Je note aussi que les forces israéliennes n'ont toujours pas fourni d'explications sur la présence d'hélicoptères dans la zone de Qana, question que j'ai soulevée pour la première fois le 21 avril. Comme je l'ai déclaré dans mon rapport, il est peu vraisemblable que des erreurs techniques ou procédurales grossières aient pu conduire au bombardement du camp de l'ONU. On ne peut cependant l'exclure totalement.

Le général de division,

Conseiller militaire

(Signé) Franklin VAN KAPPEN
